Au pays des fermes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1994)**

Heft 21

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au pays des fermes

Depuis près de vingt ans, des chercheurs recensent les maisons rurales de notre pays. Un vaste travail d'exploration qui mêle à la fois histoire, géographie, architecture et sociologie. Tour d'horizon de cet inventaire un peu particulier.

Toit de bardeaux, façades en bois sombre percées de petites fenêtres, la «Haus Bethlehem» à Schwytz et la «Haus Buchholz» à Seelisberg dans le canton d'Uri sont des maisons paysannes traditionnelles de la Suisse centrale. Qui pourrait se douter, en admirant ces deux fermes massives et trapues, que leur construction remonte à l'époque des Waldstätten, de Guillaume Tell et du bailli de Habsbourg? La première date en effet de 1287 (voir photo), et la seconde de 1340!

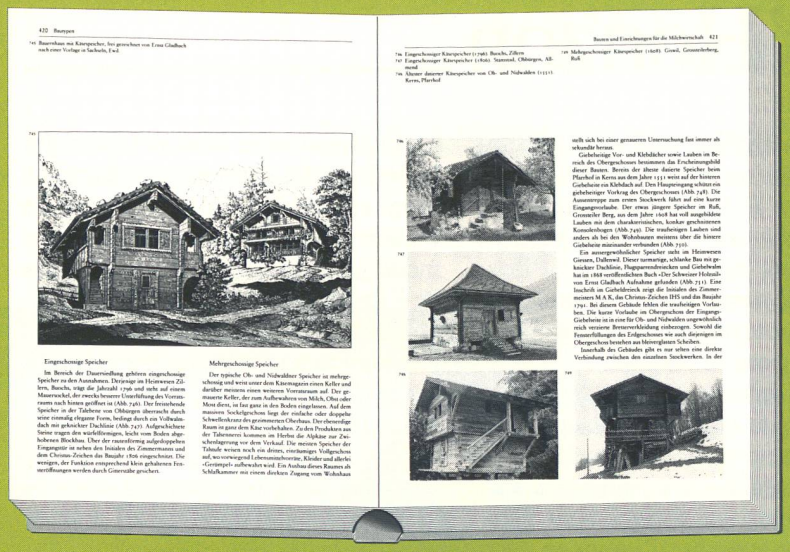
L'âge de ces deux maisons a été déterminé par une technique moderne de datation, appelée *dendrochronologie*. Elle consiste à prélever un fragment de bois sur un madrier ou une charpente, puis à comparer ses cernes de croissance avec ceux d'un tronc de référence dont on connaît l'âge exact. La dendrochronologie s'avère très utile pour dater des bâtiments dont l'année de construction ne figure sur aucun document officiel: plan de cadastre ou archive communale. On a ainsi découvert que plus d'une vingtaine de fermes de Suisse centrale étaient vieilles de 400 à 900 ans!

Benno Furrer

Dissimulées derrière d'épais massifs de géraniums, les maisons de nos campagnes se révèlent parfois d'authentiques bijoux historiques que nous ont transmis nos ancêtres.Rien d'étonnant donc que la Haus Bethlehem, la Haus Buchholz ainsi que des milliers d'autres fermes de notre pays fassent l'objet d'un vaste inventaire national. La Société suisse des traditions populaires mène en effet depuis vingt ans une «Etude des maisons rurales de la Suisse» destinée à cataloguer les bâtisses, granges et étables de notre pays dotées d'un intérêt «scientifique». Benno Furrer, géographe et directeur de cet inventaire explique: «Nous ne cherchons pas à dresser une liste complète de toutes les fermes du pays! Notre but consiste à retracer l'évolution de la maison paysanne au cours du temps. Les bâtiments choisis doivent ainsi présenter un caractère original, soit par leur âge, soit par leur architecture, soit encore par leur bon état de conservation...»

Le travail de la dizaine de collaborateurs engagés dans ce projet consiste avant tout à parcourir le terrain à la recherche de «perles rares». Une fois repérés, les édifices sont décrits à l'aide de croquis et de photographies. Ces premiers examens livrent déjà de précieuses informations sur les diverses apparences prises par les maisons paysannes.

Du Moyen-Age jusqu'au XVII^{e} siècle, les fermes du Plateau comprenaient – en plus de la partie habitée – plusieurs dépendances: grange, grenier, séchoir, étable, etc. Par la suite, les constructions annexes ont progressivement été abandonnées au profit d'un unique bâtiment massif, regroupant toutes les activités rurales sous un seul toit. Cette évolution a été surtout très marquante sur le Plateau, où le bois de construction s'est mis à manquer à cause du déboisement des forêts au profit de l'agriculture, et pour les besoins grandissants des villes en bois de chauffage. Plus tard le paysan de l'Entlebuch ou du Pays de Vaud, influencé par les gens de la ville qui craignaient les incendies, renonça même au bois pour se tourner vers la pierre, moins maniable mais tellement plus sûre. «Cette évolution a toutefois été moins marquée dans les cantons montagneux, où les arbres étaient plus abondants», précise Benno Furrer.



Reste que même dans ces régions, l'utilisation du bois de construction était soumise à de sévères restrictions. Par exemple, à Buochs dans le canton de Nidwald, une réglementation établie en 1433 limitait à vingt-quatre le nombre de troncs attribués par la commune à une nouvelle ferme!

Le salon est une carte de visite

Au niveau architectural, l'excellent état de conservation des plus vieilles maisons de Suisse centrale témoigne en tout cas du savoir-faire des charpentiers de l'époque. Les madriers, très épais, et les poutres des façades sont déjà croisés et emboîtés de manière à assurer une isolation maximale contre les courants d'airs. Les toits, peu raides, sont en général recouverts de bardeaux. A partir du XV[e] siècle, ils seront petit à petit remplacés par des toits plus escarpés à pignons élevés. «Pour utiliser les tuiles et gagner de la place sous les toits!» souligne Benno Furrer.

La visite de l'intérieur de ces vieilles fermes se révèle tout aussi instructive. L'étage principal est en général organisé de la manière suivante: le salon et la chambre à coucher regardent vers la façade avant; la cuisine occupe la partie arrière. Simple et fonctionnelle, cette dernière comprend juste un four à bois, une table, des chaises et quelques armoires pour ranger vaisselle et provisions.

La pièce la plus importante est sans aucun doute le salon. C'est là que le paysan, sa femme et leurs enfants passent les longues soirées d'hiver, assis autour du poêle à «catelles». C'est là aussi que sont accueillis les visiteurs. La qualité artisanale du buffet encastré dans les boiseries, la richesse des décorations ornant le poêle, la finesse des portraits des ancêtres suspendus aux murs servent donc à témoigner de la fortune et du niveau social de l'hôte.

Mis à part l'adjonction de quelques réduits, cette division de l'étage en trois pièces principales n'a guère évolué depuis l'époque de la Haus Bethlehem ou de la Haus Buchholz. «Elle se retrouve encore dans des fermes récentes construites dans les années 40», déclare Benno Furrer.

Jusqu'à ce jour, les collaborateurs scientifiques de cet inventaire ont déjà passé au peigne fin quatorze cantons. Les fermes les plus remarquables figurent désormais pour la postérité dans quinze gros volumes richement illustrés, édités par la Société suisse des traditions populaires (voir-ci-dessus). L'étude, financée par le Fonds national et les cantons concernés, devrait normalement s'achever en l'an 2000. Mais la crise économique fait traîner des pieds certains cantons et risque de perturber l'agenda...

E. Huwyler

Le «guichet de la peste»

Certaines anciennes fermes de Suisse centrale possèdent un détail intrigant: la paroi boisée qui sépare le salon de la cuisine est dotée d'une petite fenêtre à volet (environ 50cm x 40cm) au rôle bien mystérieux. Selon la croyance populaire, cette ouverture aurait permis de nourrir les pestiférés pendant les épidémies du Moyen-Age – d'où son nom de «guichet de la peste».
Grâce à la *dendrochronolgie*, les chercheurs ont montré que les premiers «guichets de la peste» ont été construits avant l'apparition de la première grande épidémie de 1347. D'ailleurs pourquoi les paysans de l'époque, confrontés à une maladie aussi contagieuse, auraient-ils construit un passe-plat aussi grand? Et était-il vraiment judicieux de laisser des malades incurables dans l'unique pièce chauffée de la maison?
Les spécialistes pensent plutôt que cette ouverture donnait dans le dos d'une armoire placée dans la cuisine. Pratique: on pouvait se saisir de la vaisselle depuis les deux côtés de la paroi! Nulle trace de «guichet de la peste» n'a d'ailleurs pu être relevée dans les fermes construites après le XVI[e] siècle, soit après l'avénement du «buffet encastré», le meuble ornemental du salon.